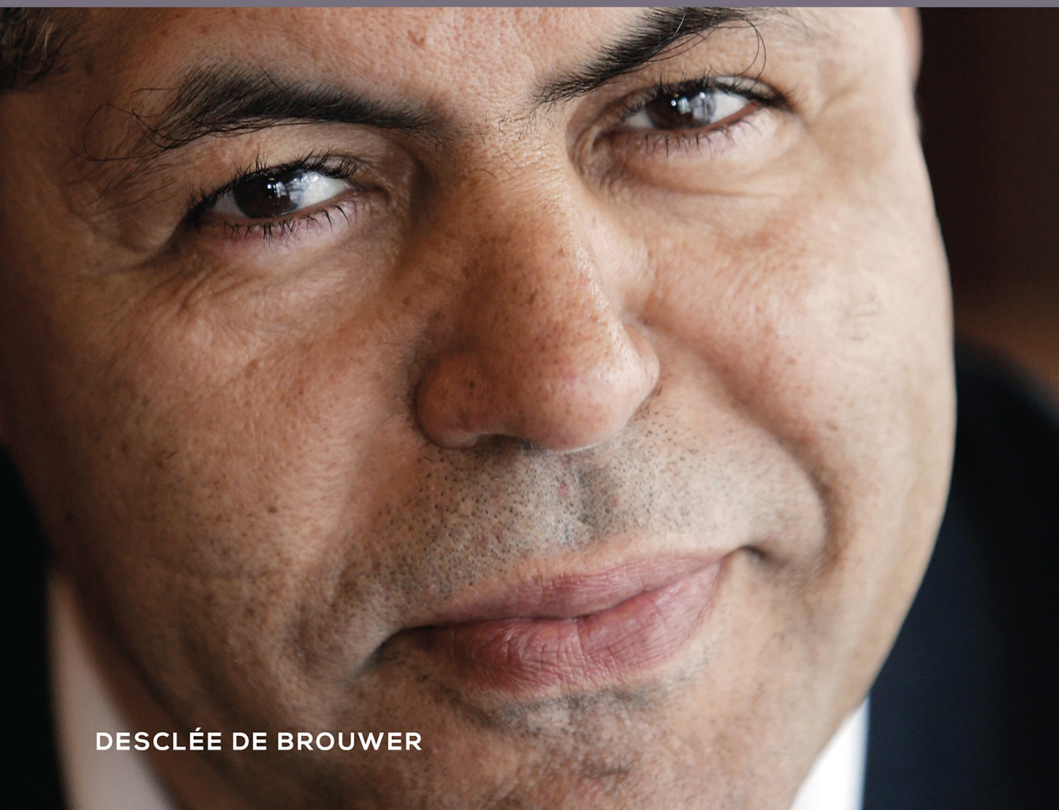


MALEK CHEBEL

**J'avais tant
de choses à dire
encore...**

Entretiens avec Fawzia Zouari



DESCLÉE DE BROUWER

J'avais tant de choses à dire encore...

Malek Chebel

J'avais tant de choses
à dire encore...

Entretiens avec Fawzia Zouari

DESCLÉE DE BROUWER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-08612-5
EAN pdf: 9782220086859

Préface

Lorsque, en mai 2016, Malek Chebel chercha à joindre Jean-Louis Gouraud, il se savait déjà malade et craignait que son état de santé ne l'empêche de continuer ses écrits. Il confia à son ami éditeur et journaliste qu'il lui restait beaucoup de choses à dire encore, mais que la force lui manquait. Il fallait lui trouver un moyen d'y parvenir, dénicher une sorte de scribe dans la tradition arabe, une personne qui puisse consigner ses mots et ses idées en guise de testament. Jean-Louis suivait les publications de Malek depuis des années et le sollicitait parfois pour collaborer à *La Revue*, dont il dirige la rédaction avec son fondateur, Béchir Ben Yahmed. Ensemble, ils me demandèrent de mener ce travail d'entretiens. J'acceptai.

Le mois qui suivit, Jean-Louis et moi, accompagnés d'un ami commun, Dominique Mataillet, rencontrâmes Malek pour convenir du *modus operandi*. Le rendez-vous eut lieu à Puteaux, la banlieue parisienne où il résidait depuis des années et où il jouissait d'une grande notoriété auprès des riverains et des élus. De loin, nous le vîmes avancer péniblement. L'homme que j'avais croisé quelques mois auparavant en pleine santé, évoquant ses multiples chantiers d'écriture, la publication imminente de sa revue

Nour, ses conférences qui le menaient dans les quatre coins du monde, la Fondation Malek Chebel, à laquelle il réfléchissait avec son fils Mikhaïl, n'était plus que l'ombre de lui-même. Il marchait comme un vieillard, soutenu par sa fille, prenant garde à ne pas tomber à chaque pas. Un grand chapeau couvrait son crâne dégarni par la chimiothérapie. Toutefois, et malgré ses traits éprouvés par la maladie, Malek avait le même sourire tendre et rusé, et ce feu qui illuminait toujours son regard. Nous ne l'entendîmes pas une seule fois se plaindre ni se désespérer. Nous nous mîmes d'accord sur la façon de travailler : je rédigeais des questions que je lui enverrais par mail. Il répondrait, par écrit également, estimant que cette méthode lui épargnerait l'effort de longues conversations orales.

Il en fut ainsi. Malek commença avec enthousiasme, donnant l'impression de reprendre, en même temps que la plume, l'espoir en la vie. Il répondit avec des pages fiévreuses, belles, profondes. Puis s'arrêta pendant une quinzaine de jours. J'attendis, n'osant pas le déranger. Sur l'insistance de Jean-Louis Gouraud, je le relançai à diverses reprises. Il se manifesta. Puis l'échange cessa de nouveau. Je devinais que ces périodes d'absence coïncidaient avec les phases douloureuses de la maladie et l'extrême fatigue qu'elles induisaient. Il fallait suivre le rythme de la thérapie. S'adapter au cycle des soins. Quand les mails arrivaient, j'en déduisais que Malek allait mieux et je m'en réjouissais. L'inquiétude réapparaissait avec ses silences, lesquels se faisaient de plus en plus longs, notamment à partir du mois de septembre. Jusqu'à cette dernière fois où, pensant l'encourager à se remettre au travail en le laissant

décider des questions, je lui demandai : — De quoi voulez-vous qu'on parle ? Il répondit : — Du vent. Et m'envoya une sorte de triptyque contenant trois textes intitulés *Le Vent*, *La Ville*, *L'Exil* : — Faites-en ce que vous voulez, me dit-il. Vous pouvez les intégrer dans les réponses ou les garder tels quels. Ce fut notre dernier échange.

Malek est décédé deux semaines plus tard. Nous étions au milieu du livre et tant de questions restaient en suspens, tant de réponses sur lesquelles il comptait revenir. Je choisis de m'arrêter là où le destin — que les Arabes appellent *maktoub*, qui veut dire « écrit » — a voulu que nous nous arrêtions. Quitte à ce que la fin paraisse abrupte pour le lecteur. Mais j'avais de quoi finir en beauté : les trois textes du « triptyque », comme un dernier souffle fort et intense, une voix intime et mélodieuse qui révèle, derrière l'historien, l'islamologue et le psychanalyste, l'écrivain et le poète que fut aussi Malek Chebel.

Fawzia ZOUARI